Le rachat des captifs musulmans à Malte en 1782, d'après le récit de voyage d'Ibn Uthmân Al- Meknassî

Malika Ezzahidi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7245>

DOI : 10.4000/cdlm.7245

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 221-228

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Malika Ezzahidi, « Le rachat des captifs musulmans à Malte en 1782, d'après le récit de voyage d'Ibn Uthmân Al-Meknassî », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7245>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le rachat des captifs musulmans à Malte en 1782, d'après le récit de voyage d'Ibn Uthmân Al-Meknassî

Malika Ezzahidi

- 1 Pour traiter le phénomène de la captivité, les chercheurs utilisent souvent les documents diplomatiques et les archives, ainsi que les récits de captivité et de voyage, nombreux en Europe, formant en soi un genre littéraire. Au Maroc et, en l'absence de relations de captivité en terre chrétienne, un nouvel axe s'est profilé pour la recherche sur les captifs musulmans en étudiant les relations de voyages diplomatiques.
- 2 Dans le présent article, il est question d'Ibn Uthmân Al-Meknassî, ambassadeur-rédempteur de la fin du XVIII^e siècle. Le sujet n'est pas nouveau, puisque d'autres chercheurs se sont intéressés à cet ambassadeur marocain. Il s'agit particulièrement des travaux de Mariano Arribas Palau¹, dédiés aux activités diplomatiques d'Ibn Uthmân Al-Meknassî en vue de libérer les captifs musulmans en Europe méditerranéenne, et qui explorent surtout les archives espagnoles.
- 3 Le travail qui suit se fonde essentiellement sur le récit de voyage d'Ibn Uthmân *Al-bâdr Assâfir*², qui témoigne des différentes étapes et difficultés rencontrées au cours de sa mission à Malte. Il s'articule autour de trois principaux axes. Le premier entend contextualiser l'ouvrage et la mission diplomatique en question du point de vue de la politique étrangère du sultan marocain Sidi Mohamed Ibn Abdallah (1757-1790) dans le monde méditerranéen. Le second axe est consacré à la biographie d'Ibn Uthmân et à son parcours en tant qu'homme du makhzen, chargé des affaires étrangères et élevé au rang d'ambassadeur de haut vol. Quant au dernier axe, il porte essentiellement sur une opération de rachat de 613 captifs musulmans qu'il effectua à Malte.

Le contexte historique du voyage

- 4 Le règne du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790) constitue une étape importante dans l'histoire du Maroc, sur le plan intérieur mais également à l'échelle

méditerranéenne. Cette période se caractérise par la mise en place d'une politique de relance du commerce extérieur, qui fut facilitée par une certaine stabilité politique³. Abdallah Laroui décrivait ce sultan comme étant « le vrai constructeur du Maroc moderne »⁴. En effet, le souverain alaouite chercha à normaliser ses relations avec les puissances européennes, en développant une diplomatie active. Ainsi, plus de quarante traités de paix et de commerce furent signés⁵. Il entama aussi une longue « diplomatie de captivité »⁶, à propos de laquelle Daniel Panzac écrit que : « la politique de libération des captifs connaît un essor considérable dans la seconde moitié du XVIII^e siècle grâce aux initiatives du Sultan Sidi Muhamed Ben Abdallah [...] qui utilise la délivrance des captifs chrétiens et musulmans comme un levier diplomatique »⁷.

- 5 C'est ainsi que dans presque tous les traités, on relève des articles traitant de la question des captifs et de la captivité. Des résultats favorables furent obtenus avec la plupart des nations européennes, à l'exception de l'île de Malte, qui continue d'être un grand marché d'esclaves, notamment musulmans⁸.
- 6 Vers la fin de l'année 1780, le sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah fait appel aux services du ministre espagnol, le Comte de Floridablanca, pour s'informer sur leur nombre. Ce dernier lui adresse une lettre dans laquelle il confirme la présence de 232 captifs à Gênes, 285 à Naples et 1 395, uniquement à Malte⁹. Plus tard, Mohamed Al-Hafî, homme du Makhzen originaire de Salé fut envoyé à Malte comme rédempteur (*fakkâk*), pour recenser les captifs musulmans sur l'île et connaître leurs propriétaires ; il adressa aussitôt des lettres au sultan, dénonçant les mauvaises conditions de leur détention. Or, sa présence sur l'île coïncida avec la prise au large des côtes marocaines d'un bateau vénitien qui transportait des marchandises de commerçants maltais, incident qui eut un impact négatif sur la mission de l'ambassadeur marocain. Cette prise suscita une vive réaction de la part du Grand Maître, qui réclama, dans une lettre adressée au sultan du Maroc, la remise du butin et, le cas échéant, son remboursement. Dans sa réponse en date du 5 mai 1781¹⁰, le sultan proposa, mais en vain, le retour d'Al-Hafî accompagné des commerçants impliqués en vue de récupérer leurs marchandises. D'après le récit de voyage d'Ibn Uthmân, Mohamed Al-Hafî fut retenu à Malte comme otage, ce qui explique la décision du sultan d'envoyer un deuxième ambassadeur auprès de l'Ordre.

Ibn Uthmân Al-Meknassî et son récit Al-bâdr Assâfir

- 7 Né à Meknès au milieu du XVIII^e siècle dans une famille instruite, initié par son père, papetier et jurisconsulte « fâqih », mais aussi grâce à son propre talent, Ibn Uthmân Al-Meknassî s'instruisit en poursuivant l'enseignement traditionnel marocain, d'abord à Meknès, ville impériale de Mûlay Ismaïl puis à l'université « Al-Quarawyîn » à Fès, pour compléter ses études et approfondir son savoir religieux. Il intégra par la suite les cercles les plus prestigieux de la ville et devint le compagnon des princes, fils du sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, en particulier du prince Mûlay-Ali, dont le palais à Fès réunissait tous les lettrés de son temps¹¹. Ce parcours le fit recommander au service du sultan. Nous ne possédons pas une date exacte, mais nous savons qu'il occupait la charge de secrétaire au palais¹². Dès lors, il entama une carrière variée au sein du Makhzen.
- 8 En 1779, nommé ambassadeur auprès du roi d'Espagne Charles III dans le but de libérer des captifs, tous algériens, mais surtout pour conclure un traité de paix et de commerce

entre les deux pays, il mena à bien sa mission diplomatique, en signant le traité d'Aranjuez le 30 mai 1780, et réussit à maintenir de solides relations personnelles avec les cercles gouvernementaux espagnols. Comme il quittait pour la première fois le Maroc (*Dâr Al Islam*), allant à la rencontre d'un espace et d'une culture différente (*Dâr al Harb*), il décida d'écrire son premier récit de voyage intitulé *Al iksîr Fî Fîkak al-Asîr*¹³, qui rapporte tout ce qu'il vit et vécut en Espagne. À son retour au Maroc et à titre de reconnaissance, le Sultan le nomma ministre.

- 9 L'année suivante (1781), Ibn Uthmân fut à nouveau choisi à la tête d'une double mission diplomatique, qui commença à Malte auprès du Grand Maître Emmanuel de Rohan¹⁴ et se termina à Naples auprès du roi Ferdinand IV¹⁵, pour négocier les mêmes intérêts que lors de sa précédente mission. Après dix sept mois de voyage, il revint au pays où il fut nommé ministre chargé des affaires étrangères. En 1785, le sultan le désigna à la tête d'une nouvelle ambassade à Istanbul auprès du sultan ottoman Abdulhamid III¹⁶. En 1789, on apprend par une lettre qu'il adressa au consul d'Espagne à Tanger, Manuel Salamon, qu'il avait été chargé de se déplacer de Meknès à Tanger pour participer à la libération d'une centaine de captifs algériens et surtout de les accompagner à Tilimsen¹⁷.
- 10 Après la mort du sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah en 1790, Ibn Uthmân mit son expérience en tant qu'homme du Makhzen à la disposition du nouveau sultan Mûlay al-Yazid (1790-1792) ; ce dernier assiégea Ceuta en ignorant délibérément le traité de paix conclu avec l'Espagne, entraînant une grave crise politique entre les deux pays. Les autorités espagnoles proposèrent à Mûlay al-Yazid, l'envoi d'un émissaire pour trouver une solution à la crise. Ce fut Ibn Uthmân qui fut choisi pour conduire cette ambassade. Le 11 décembre 1790¹⁸, le nouvel émissaire partit pour l'Espagne, mais son mode de négociation déplut au sultan, qui le démit de ses fonctions. Ibn Uthmân choisit alors de rester en Espagne pour une longue durée. Suite à la mort subite du sultan Mûlay Al-Yazid, l'ambassadeur rentra au Maroc et se mit au service du nouveau souverain, Mûlay Slimane, qui lui confia la tâche de premier ministre chargé des affaires étrangères. Le nouveau sultan définira ses prérogatives dans une lettre datée du 1^{er} Novembre 1792 et adressée aux consuls européens à Tanger : « Toutes vos affaires, ainsi que celles de vos pays, traitez les avec lui [Ibn Uthmân] car c'est lui qui est plus conscient de votre situation »¹⁹.
- 11 Le 1^{er} mars 1799, il signa le traité de Meknès avec l'Espagne. Ce fut sa dernière activité diplomatique. Il décéda peu après à Marrakech, suite à une épidémie de peste qui frappa cette année-là le Maroc. De ce riche parcours, il nous a laissé trois précieuses relations de voyage qui retracent ses expériences diplomatiques, dont son voyage à Malte et à Naples intitulé : *Al-bâdr Assâfir li hîdayat al-mûsafîr li fikak al-asâra min yadî al-adoui al-kâfir*.
- 12 L'auteur acheva la rédaction de son récit le 12 novembre 1783. Le texte intégral du récit est composé de 235 pages, dont 38 pages sont consacrées à son séjour à Malte. Comme tout récit viatique, il commence par évoquer le début et la fin de son voyage, qui eut lieu du 16 novembre 1781 au 12 mars 1783, période au cours de laquelle notre ambassadeur parcourut de nombreux pays européens. Il séjourna à Cadix pendant 26 jours, à Malte quatre mois, à Naples cinq mois et trois mois en Sicile.
- 13 L'intérêt de ce livre réside dans le fait qu'il appartient à la littérature de voyage et reflète la manière d'interagir de l'auteur, issu d'une culture et d'une civilisation différente, avec la civilisation occidentale, chrétienne. Ibn Uthmân écrit que dès qu'il

fut choisi pour conduire cette ambassade, il « devint le représentant de l'islam et des musulmans »²⁰. Il commence d'abord par décrire l'itinéraire de son voyage. Il quitte la baie de Tanger le 19 mars 1782 en direction de Cadix, d'où il embarque, après 26 jours, à bord d'un navire espagnol pour Malte. Il consacre quelques pages à sa traversée sur la mer Méditerranée, aux risques rencontrés dans le détroit de Gibraltar²¹ ainsi qu'aux forts courants du Golfe du Lion. Après 22 jours particulièrement pénibles, l'ambassadeur et sa suite débarquent au Grand port de Malte le 10 avril 1782. Après vérification de leur identité²², les autorités insulaires les obligent à se soumettre à une quarantaine de 18 jours, ce que Ibn Uthmân accepta à contrecœur²³.

Le rachat de 613 captifs d'après *Al-badr Assâfîr*

- 14 Contrairement aux traditions diplomatiques, Ibn Uthmân révèle les objectifs de sa mission. Dès l'introduction de son récit, il salue les efforts louables de son souverain visant à libérer les captifs musulmans en terre chrétienne. Pour ce faire, le sultan marocain lui confie 86 000 réaux destinés essentiellement au rachat des captifs de Malte et de Naples, en priorité les femmes, les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées²⁴. Tout au long de son récit, l'ambassadeur ne tarit pas d'éloges sur le caractère noble et humanitaire de cette mission royale. Il fait aussi allusion au nombre de la population musulmane en captivité qu'il estime à 1 500²⁵.
- 15 À terre, la tâche d'Ibn Uthmân s'avéra des plus délicates et il fut confronté à de nombreuses difficultés. Tout d'abord, les Maltais ne comprenaient pas l'envoi d'un deuxième émissaire marocain pour négocier les mêmes intérêts, car Al-Hâfiî était toujours sur l'île. Néanmoins, Ibn Uthmân essaya de minimiser son rôle. Finalement les autorités locales aménagèrent une demeure pour les membres de l'ambassade à condition de n'obtenir aucun autre privilège (nourriture, autres dépenses, etc.). L'ambassadeur semblait comprendre la réaction de ses hôtes qui serait due à la différence entre les cultures diplomatiques des deux pays²⁶.
- 16 Après trois jours de repos, Ibn Uthmân présenta sa lettre de nomination au Grand Maître et s'entretint avec lui au sujet de la libération des captifs, sollicitant même son aide. Mais, la procédure de rachat ne fut entamée qu'un mois plus tard, ce qui nourrit les plus vives rumeurs auprès des habitants de l'île. L'ambassadeur justifia alors ce retard par son besoin de tout savoir sur l'île, en vue d'en rendre compte à son souverain : « J'étais en train d'évaluer la situation du pays secrètement »²⁷. Ce qui nous laisse supposer que cette relation de voyage est un ouvrage sur commande, même si l'auteur n'a pas pris le soin de signaler.
- 17 Ibn Uthmân procéda alors à la libération de quelques 250 captifs, tous originaires des régences barbaresques et entama les démarches pour les acheminer à Tripoli de Barbarie et à et Benghazi. Mais, devant le retard accusé par les vaisseaux qui devaient les conduire à bon port, les rumeurs circulèrent de nouveau dans l'île, accusant l'ambassadeur, sa suite et les captifs qui venaient d'être libérés de tentative de révolte visant à s'emparer de l'île. Par mesure de sécurité, les autorités enfermèrent les captifs maghrébins et mirent l'ambassadeur sous une étroite surveillance, épisode qui sera largement repris dans son récit : « Cette fois-ci lorsque cela s'est reproduit, les captifs étaient enfermés dans une prison et devant la porte les soldats avec leurs armes, et devant la porte de notre maison aussi, nous étions tous dans l'œil du cyclone »²⁸.

- 18 Devant une telle situation, le Grand Maître affréta lui-même trois vaisseaux, afin de transporter les captifs vers les côtes barbaresques. Ibn Uthmân continua ses négociations, qui finirent par être concluantes, puisqu'il réussit à libérer 209 captifs supplémentaires, portant ainsi le nombre des captifs musulmans rachetés à 613. Néanmoins, il devait faire face à une nouvelle difficulté car il s'avéra que dans l'un des lots, les captifs libérés étaient tous des galériens. Les capitaines des vaisseaux concernés voulurent annuler les contrats de vente et des querelles éclatèrent entre les capitaines et les commissionnaires du rachat. Un quiproquo que l'ambassadeur n'apprécia pas, puisqu'il décida de les poursuivre devant les lois de l'île et même devant la justice des autres nations. Le Grand Maître intervint en lui apportant de nouveau son soutien logistique, puisqu'il l'aida à affréter trois navires pour rapatrier les captifs à Sfax, à Tunis et à Tripoli²⁹. Avant de quitter Malte pour Naples, notre ambassadeur affirma avoir conclu un accord avec les Maltais concernant 720 captifs et ajoute avoir même envoyé une lettre au sultan où il mentionne les noms des rachetés et de leurs propriétaires ainsi que le montant des rançons qui s'élevaient à 271 358 réaux³⁰.

Conclusion

- 19 La mission d'Ibn Uthmân à Malte prouve l'essor qu'a connu la libération des captifs par voie diplomatique à l'époque de Sidi Mohamed Ben Abdallah. Certes, le récit insiste sur l'aspect humanitaire et religieux de cette politique de libération, bien que souvent dictée par d'autres intérêts plus commerciaux avec les puissances européennes et l'État ottoman. Ce dernier par ailleurs, reprochait souvent au sultan marocain de signer des traités de paix et de commerce avec « les ennemis de l'islam », lequel en retour l'accusait de négligence envers les captifs musulmans en terre chrétienne.
- 20 Le chiffre de 613 captifs libérés et celui de 720 autres en cours de libération, ajouté à l'intervention permanente du Grand Maître pour faciliter la tâche de notre ambassadeur, nous permet de conclure qu'à la fin du XVIII^e siècle, alors que les agents consulaires français sur l'île rachetaient difficilement quelques dizaines d'esclaves, l'Ordre semblait beaucoup plus disposé à traiter directement avec les États musulmans³¹. Cela est sans doute dû, d'une part, au développement des techniques navales en usage par les puissances maritimes européennes, limitant ainsi leurs besoins en main-d'œuvre et, d'autre part, au désir de respecter les traités de paix signés avec les pays musulmans.
- 21 Le rachat des captifs, alors considéré comme une œuvre pieuse, est vivement encouragé à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il est possible aussi qu'en 1782, à quelques années du déclenchement de la révolution française, l'esclavage va contre la nouvelle notion des droits de l'homme qui apparaissait dans l'Europe des Lumières.
- 22 Même si notre ambassadeur fournit peu d'informations sur la vie quotidienne des captifs musulmans à Malte, sa relation nous éclaire sur leur utilisation comme main-d'œuvre sur les galères et sur l'existence de femmes et d'enfants parmi les 613 captifs libérés. Nous constatons que, sur les 38 pages consacrées à Malte, quelques unes seulement intéressent les captifs, les autres traitent de tout ce que notre ambassadeur avait pu voir ou entendre durant son séjour. Il s'arrête particulièrement sur la description géographique de l'île et vante les qualités de son grand port qu'il qualifie de : « plus grand jamais vu ni entendu sur les deux rives de la Méditerranée ». Ce récit viatique retrace aussi, et avec une surprenante connaissance, l'histoire des Chevaliers

de l'Ordre³², des origines jusqu'à leur installation sur l'île, en insistant sur le principal rôle de l'Ordre qui consiste à détruire les « infidèles ». Il s'attarde ensuite sur les relations tendues des Chevaliers avec la population. Il a aussi l'occasion d'assister au « Carnaval », fête religieuse chrétienne qu'il compare à sa propre culture en évoquant les festivités de « *Achoura* », qui précèdent le mois de Ramadan au Maroc et dans le monde musulman. Cette comparaison est un procédé fréquent dans son récit pour faire des rapprochements avec les réalités que lui et ses lecteurs connaissent. En dépit de cette description détaillée, les tensions religieuses se ressentent tout le long de son discours et il avouera même garder de mauvais souvenirs de sa mission, priant maintes fois Dieu qu'elle soit raccourcie. Le séjour d'Ibn Uthmân à Malte dura quatre mois avant de pouvoir s'embarquer pour Naples pour une nouvelle mission de rédemption.

NOTES

1. . Mariano Arribas Palau, « La accesión de Fernando IV de Nápoles al convenio de Aranjuez y el tratado de 1782 », Hespéris-Tamuda, vol. IV, fasc. 1, 1968, p. 233-288 ; Mariano Arribas Palau, « Datos relativos a la actuación de Muhamed Ibn Utman en 1790 », Hespéris-Tamuda, vol. 1, fasc. unique 1-2, 1965, p. 133-165 ; Mariano Arribas Palau, « Rescate de cautivos musulmanes en Malta por Muhamed Ibn Utman », Hesperis-Tamuda, vol. II, fasc. 1, 1961, p. 113-127.
2. . Mohamed Ibn Uthmân Al Meknassî, *Al-bâdr Assâfir li hîdayat al-mûsafîr li fikak al-asâra min yadî al-adoui al-kâfir* (La lune dévoilée pour guider le voyageur à libérer les captifs des mains de l'ennemi infidèle), Malika Ezzahidi (éd.), Mohammedia, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2005. Ce récit de voyage fut l'objet de ma thèse de 3e cycle en 1995. En 2010-2011, ce travail a obtenu le prix « Ibn Batouta » consacré à la littérature de voyage dans le monde arabe et musulman, décerné par le centre Irtiyad al-afak, sis à Abu-Dhabi et à Londres.
3. . Abu Al-Qâsem Azâyânî, *Al-Bûstan Adârîf fî dâwlât awlad Mûlay Ali Asharîf*, Manuscrit n° 5303, Rabat, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM) ; Adûaayîf Al Rîbatî, *Târîkh Al dâwlâ Assâida*, édité par Ahmed Al Amarî, Rabat, Publications Dar Al Mâtûrat, 1986.
4. . Abdallah Laroui, *L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Paris, Maspero, 1970, p. 257.
5. . Jacques Caillé, *Les accords Internationaux de Sidi Mohamed Ben Abdallah*, Rabat, Librairie Générale de Droit, 1960.
6. . Saïd Ben Saïd Al Alaoui, *Eurobâ fî mirât al Rîhla*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1995, p. 33.
7. . Daniel Panzac, « Les esclaves et leurs rançons chez les barbaresques (fin xviii- début xix siècle) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 65, 2002, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 14 septembre 2013. URL : <http://cdlm.revues.org/47>.
8. . Jacques Godechot, « La course Maltaise le long des côtes Barbaresques à la fin du xviii siècle », *Revue Africaine*, 1er et 2e trimestre 1952, p. 109.
9. . Ramón Lourido Díaz, *Marruecos y el Mundo Exterior en la segunda mitad del siglo XVIII*, Madrid, Instituto de cooperación con el Mundo árabe, 1989, p. 145.
10. . Mohamed Ibn Uthmân Al-Méknassî, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 412.
11. . Moulay Abd Salam Al-Alaoui, *Ektîfâf al Azhar mîn Hadaîk- al anwâr*, édité par Kahli Zohra, Rabat, Publication de la faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, Rabat, 1992, t. I, p. 53.

12. . Abd Râhman Ibn Zaydan, *Îthafaâlâm anas bî jâmâli hâdîratî Mâknâs*, Le Caire, Bibliothèque Attakafa adînia, 2008, t. 4, p. 161. Moulay Abd Salam al-Alaoui, *Ektâtâf- al Azhar...*, op. cit., t. I, p. 53.
13. . Edité par Mohamed Al-Fassi, Rabat, Publications du Centre Universitaire de la Recherche Scientifique, 1965.
14. . Grand Maître d'origine française il gouverna l'île de 1775 à 1797 ; il serait aussi l'avant dernier Grand Maître de l'Ordre à Malte. Ibn Uthmân lui consacre quelques précieuses pages dans sa relation, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 54 et p. 135 ; Jacques Godechot, *Histoire de Malte*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 1970, p. 55.
15. . Roi des Deux-Siciles (1759-1825), nommé roi de Naples en 1759. Il épousa Marie Caroline en 1768, reine qui jouera un rôle important dans le royaume. Ibn Uthmân eut l'occasion de s'entretenir plusieurs fois avec eux lors de son séjour à Naples. Voir *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 169-171, p. 179.
16. . Sur cette ambassade, il écrit son troisième récit qui retrace son voyage à Istanbul et en Terre Sainte, intitulé *Ihraz Al-Mûaâlawa Rakîb Fî Hajî Bayti Allah Al-Haram wa Zîyarati Al-Kods Asharîf*, édité par Mohammed Boukabout, Abu-Dhabi, publications Dar Asuedi, 2003.
17. . Ibn Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 43.
18. . Mariano Arribas Palau, « La estancia en España de Muhammad Ibn Utman 1791-1792 », *Hesperis-Tamuda*, vol. VI, fasc. 1-2, 1963, p. 119-192.
19. . Mariano Arribas Palau, « Muhammad Ibn Utman diseñado gobernador de Tetuán a finales de 1792 », *Hesperis-Tamuda*, vol. II, fasc. 1, 1961, p. 120.
20. . Ibn Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 272. Le mot ambassadeur (safîr), employé dans la langue diplomatique arabe de l'époque, désigne une personne chargée par la cour d'une mission ponctuelle à l'étranger, ce qui n'est pas le cas en Europe puisque le mot ambassadeur vient à désigner la représentation diplomatique permanente des pays souverains à l'étranger.
21. . *Ibid.*, p. 126.
22. . L'ambassadeur était accompagné de quatre hommes de la loi islamique tûlba (au singulier tâlib qui veut dire aussi étudiants, disciples), tous désignés par le sultan : Abd al-karim ben koraysh, Tûhamî al benây, Mohammed al mîrsâlâwî et Taieb ben jelûl rîbâtî. D'après le récit, ils devaient être témoins de chaque opération de rachat des captifs, ensuite chacun d'eux accompagnerait un groupe de captifs rapatriés. Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 260-261.
23. . Ibn Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 130.
24. . Ibn Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 108. Nabil Mouline al Andaloussi, « Un ambassadeur rédemptoriste au service du sultan sharifien Ibn Utmân al-Miknâssi », dans *Captifs en Méditerranée*, Paris, Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 2008, p. 47.
25. . Ibn Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 157.
26. . *Ibid.*, p. 131.
27. . *Ibid.*, p. 155.
28. . *Ibid.*, p. 156.
29. . *Ibid.*, p. 158.
30. . Nous avons consulté une lettre, datée du 4 avril 1783, adressée par le sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah au roi d'Espagne Charles III dans laquelle il confirme les propos avancés par Ibn Uthmân. Le montant de la rançon en question sera remis au roi d'Espagne.
31. . Xavier Labat Vincent, « Achat et rachats d'esclaves musulmans par les consuls de France en Méditerranée au xviii^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 65, 2002. Xavier Labat Saint Vincent, « Achats et rachats d'esclaves musulmans par les consuls de France en Méditerranée auxviii^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 65, 2002, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 15 septembre 2013. URL : <http://cdlm.revues.org/44>.
32. . Ibn Uthmân, *Al-bâdr Assâfir...*, op. cit., p. 142-154.

RÉSUMÉS

En 1782, le Sultan du Maroc Sidi Mohammed Ben Abdallah (1757-1790) envoie son ambassadeur Mohammed Ibn Uthmân Al-Meknassî auprès du Grand Maître de l'ordre de Malte Emmanuel de Rohan, afin de racheter 613 captifs musulmans. L'ambassadeur écrit un récit de voyage (Rihla), dans lequel il nous éclaire sur la procédure de rachat et sur son séjour sur l'île de Malte.

In 1782, the sultan of Morocco, Sidi Mohammed Ben Abdallah (1757-1790), sent his ambassador, Mohammed Ibn Uthmân Al-Meknassî, to the Grand Master of Malta, Emmanuel de Rohan, to ransom 613 Muslim captives. The ambassador wrote an account (rihla) of his journey in which he described the redemption process and his stay on the island of Malta.

INDEX

Keywords : travelogue, redemption, Muslim captives, diplomatic relations, Morocco, Malta, embassies, eighteenth century

Mots-clés : récit de voyage, captifs musulmans, rachat, relations diplomatiques, Maroc, Malte, ambassades, xviii^e siècle

AUTEUR

MALIKA EZZAHIDI

Malika Ezzahidi est professeur d'histoire moderne à l'université Hassan II Mohammedia-Casablanca. Elle est membre du laboratoire études et recherches sur le phénomène urbain dans l'espace méditerranéen et l'auteure de nombreuses publications, parmi lesquelles Ibn Uthmân al Meknassî, *Al-badr assafir*, Mohammedia, Publications de la faculté des lettres de Mohammedia, 2005 et d'autres contributions en langue arabe sur le voyage diplomatique marocain en Europe au xviii^e siècle ainsi que sur les récits de voyages au Maroc (Mohammedia, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2006).